

ESPAIS

La biographie historique en France: un essai d'historiographie

Catherine Valenti

UNIVERSITE DE TOULOUSE LE MIRAIL



L'histoire contemporaine qui se veut quantifiée, massive, structurale, a été contrainte préjudiciellement de tuer pour vivre. Elle a condamné l'histoire événementielle et la biographie atomistique»¹.

Par ces mots écrits en 1973, Emmanuel Le Roy Ladurie résume bien cinquante ans d'historiographie française, de la fin des années 1920 à la fin des années 1970, période d'hégémonie de l'école des *Annales* pendant laquelle le genre biographique, à l'instar d'une histoire politique dont il apparaissait d'ailleurs comme une émanation, a été sacrifié sur l'autel d'une histoire sociale quantitative et sérielle, niant l'importance de l'événement comme celle de l'individu. La disgrâce de la biographie remonte en réalité plus loin encore en arrière, au moins au XIX^e siècle: son renouveau récent, depuis une vingtaine d'années, n'en est que plus étonnant.

Longtemps discréditée par sa trop grande proximité avec l'hagiographie ou les récits de vies exemplaires, décriée comme un genre trop littéraire flirtant avec le roman à l'opposé d'une démarche rigoureusement

¹ Emmanuel LE ROY LADURIE, *Le Territoire de l'historien*, Paris, Gallimard, 1973, p. 12.

scientifique, la biographie historique a ainsi souffert en France d'un discrédit durable qui n'a commencé à s'atténuer que dans les années 1980. Si les raisons de sa mise à l'écart sont relativement faciles à cerner, celles de sa renaissance sont plus équivoques: elles tiennent à la conjugaison de facteurs multiples qui s'inscrivent dans le cadre général de la crise que traversent les sciences sociales depuis une vingtaine d'années. Pour autant, la biographie telle qu'elle reflorissait aujourd'hui après quelques années d'éclipse n'a plus la bonne conscience du récit linéaire s'étirant sans heurts de la naissance à la mort de l'individu biographié: elle s'épanouit sous des formes différentes qui viennent renouveler en profondeur la façon même de faire de l'histoire.

La biographie, un genre impur?

Publiant en 1996 une biographie de Saint Louis, Jacques Le Goff constate, dans l'introduction historiographique de son ouvrage, «une éclipse de la biographie historique au cœur du XX^e siècle», particulièrement sensible selon lui dans le mouvement issu des *Annales*². Si l'école historique fondée par Marc Bloch et Lucien Febvre a effectivement joué un rôle-clé dans le discrédit qui a pesé sur la biographie en France jusqu'à la fin des années 1970, voire au-delà, la condamnation du genre est en réalité beaucoup plus ancienne: dès le XIX^e siècle le romantique Michelet lui-même, pourtant soucieux de distinguer dans les événements historiques le poids des passions humaines, s'est davantage attaché «à ausculter l'intérieur de l'âme nationale qu'à pénétrer profondément celle de l'individu»³. L'école positiviste qui succède au courant romantique dans le dernier tiers du XIX^e siècle n'est guère plus favorable au genre biographique: elle triomphe en effet en France sous la Troisième République démocratique, hostile aux concepts de «pouvoir personnel» et d'«homme providentiel» dont le parcours mériterait d'être retracé en détail⁴. La biographie reposerait sur l'affirmation implicite qu'il existe des vies supérieures et des existences privilégiées, affirmation

² Jacques LE GOFF, *Saint Louis*, Paris, Gallimard, Bibliothèque des histoires, 1996, p. 15.

³ Theodore ZELDIN, *Histoire des passions françaises, 1848-1945*, t.5, *Anxiété et Hypocrisie*, Paris, Seuil, 1979, p. 13. C'est l'auteur qui souligne.

⁴ René PILLORGET, «La biographie comme genre historique: sa situation actuelle en France», *Revue d'histoire diplomatique*, janvier-juin 1982, p. 8.

inacceptable au sein d'une société égalitaire⁵. La défiance française envers le genre biographique serait ainsi à mettre en relation avec une tradition démocratique relativement ancienne, qui amènerait à se méfier des grands hommes et à fuir toute tentation de faire leur histoire⁶.

Les historiens positivistes ont eu de plus tendance à idéaliser le fait au détriment de l'individu, concevant l'événement comme une rationalité indépendante des hommes en général, et surtout de l'individu porté par une force qui le dépassait: «c'était l'Histoire en personne contre le protagoniste en Histoire»⁷. L'histoire «scientifique» de la fin du XIX^e siècle ne pouvait d'autre part s'accommoder d'un genre hybride, tenant autant de la littérature que du roman, «tirillé entre sa propension fictionnelle et son ambition d'atteindre le réel vécu»⁸. Quand en 1903 le sociologue durkheimien François Simiand, fortement critique envers l'histoire positiviste, invite les historiens de son temps à se débarrasser de leur trois «idoles», la chronologie, la politique et l'idole biographique⁹, la biographie est en réalité un genre déjà fortement discrédité par l'histoire universitaire. C'est l'école des *Annales* qui va toutefois, à la fin des années 1920, lui donner son véritable coup de grâce.

En plaçant au centre de leurs préoccupations les structures économiques et sociales, les mouvements de fond de l'histoire et la longue durée, les historiens des *Annales* ont sacrifié le genre biographique, comme d'ailleurs l'histoire politique, sur l'autel de la science. Le choix d'un nouveau paradigme privilégiant les phénomènes massifiants minorait nécessairement le poids des individus dans l'histoire, tandis que l'influence du marxisme, prégnante chez beaucoup d'historiens de cette école, venait renforcer, par sa perspective holiste du social, le rejet des logiques individuées¹⁰. Issu de la

⁵ Sergio ROMANO, «Biographie et historiographie», *Revue d'histoire diplomatique*, janvier-juin 1982, p. 43.

⁶ Marc FERRO, «La biographie, cette handicapée de l'histoire», *Le Magazine littéraire*, avril 1989.

⁷ Philippe LEVILLAIN, «Les protagonistes: de la biographie», dans René REMOND (dir.), *Pour une histoire politique*, Paris, Seuil, 1988, p. 131.

⁸ François DOSSE, *Le pari biographique. Écrire une vie*, Paris, La Découverte, 2005, p. 18.

⁹ François SIMIAND, «Méthode historique et science sociale», *Revue de synthèse historique*, 1903, cité dans François DOSSE, *Le pari biographique*, op. cit., p. 214.

¹⁰ François DOSSE, *Le pari biographique*, op. cit., p. 217.

deuxième génération des *Annales*, Fernand Braudel est sans doute celui qui a poussé le plus loin le rejet du genre biographique. Son ouvrage sur *La Méditerranée et le Monde méditerranéen à l'époque de Philippe II*¹¹ est tout sauf une biographie du roi d'Espagne: il s'agit bien plus de l'«histoire d'une civilisation millénaire et d'une monarchie, dialogue de la chronologie avec un espace dans lequel la géographie relevait d'une aire culturelle à mémoire stratifiée»¹². C'est ainsi la Méditerranée, et non pas Philippe II, qui est le véritable sujet de sa thèse: pour Braudel en effet, la dimension proprement individuelle de l'histoire relève de l'insignifiance¹³.

Jusqu'au «tournant critique» de l'école des *Annales* en 1988-89, les héritiers de Braudel ont continué dans cette voie du rejet de l'acteur historique, et donc de la biographie. Après Braudel et dans la continuité de son œuvre, les historiens des *Annales*, même ceux qui évoquaient une grande figure historique, ne le faisaient que pour mieux mettre en valeur les structures profondes d'une époque: ainsi, dans l'ouvrage de Pierre Goubert sur *Louis XIV et 20 millions de Français* n'est-il nullement question de la figure du Roi-Soleil mais bien de la vie des provinces françaises au XVII^e siècle¹⁴. En 1978, Jean Favier livre une vie de Philippe le Bel qui ne signe pourtant pas sa conversion au genre biographique, bien au contraire: utilisant dans la préface de son ouvrage la métaphore maritime classique opposant l'écume aux lames de fond, il précise que son propos n'est pas de retracer la vie du monarque mais d'analyser «la mutation profonde d'une France qui sort peu à peu des structures politiques de la féodalité et qui forge lentement les rouages d'un État moderne»¹⁵. Philippe le Bel n'est donc pour Favier que le prétexte à une étude centrée sur les structures politiques de la France au tournant des XIII^e et XIV^e siècles. Même l'histoire des mentalités qui s'est imposée dans les années 1970 avec la troisième génération des *Annales* n'a pas abouti à une réhabilitation de l'individu: sous l'influence de la sociologie, les «mentalités» étaient

¹¹ Fernand BRAUDEL, *La Méditerranée et le Monde méditerranéen à l'époque de Philippe II*, Paris, Armand Colin, 1949.

¹² Philippe LEVILLAIN, «Les protagonistes: de la biographie», art. cit., p. 139-140.

¹³ François DOSSE, *Le pari biographique*, op. cit., p. 223-224.

¹⁴ Pierre GOUBERT, *Louis XIV et 20 millions de Français*, Paris, Fayard, 1966.

¹⁵ Jean FAVIER, *Philippe le Bel*, Paris, Fayard, 1978, p. III.

perçues «comme les expressions, comme les projections, comme les manifestations successives ou régionales d'une sorte d'âme collective»¹⁶, et donc rapportées à un inconscient collectif exerçant une pression si forte sur les consciences individuelles «que toutes les réactions de celles-ci se trouvent suggérées par lui»¹⁷. L'histoire des mentalités s'est ainsi résolument située du côté du holisme, oubliant au passage que «les communautés ne pensent pas, seuls les individus pensent»¹⁸.

De façon générale, des années 1960 aux années 1980, tous les historiens sur qui pourrait peser le soupçon d'avoir cédé à la tentation biographique adoptent systématiquement une posture défensive. Quand Pierre Sorlin publie en 1966 sa biographie de Waldeck-Rousseau, il a pleinement conscience d'être à contre-courant de l'historiographie dominante qui met l'accent sur les structures holistes et quantitatives; aussi estime-t-il nécessaire de préciser, dès l'introduction de son ouvrage, que son projet n'entre pas dans le cadre biographique, mais qu'il s'agissait avant tout pour lui de restituer les enjeux d'une époque, beaucoup plus que le parcours d'un homme¹⁹. Le même désir de se justifier se retrouve chez Jean-Marie Mayeur à propos de sa biographie de l'abbé Lemire, dans laquelle il affirme que «la connaissance d'une époque est indispensable à la compréhension d'un homme. Inversement, dans le miroir d'une existence, se reflètent les problèmes d'un temps»²⁰. Auteur en 1977 d'une biographie de Napoléon²¹, Jean Tulard confesse *a posteriori* ses réticences par rapport au genre biographique. Quand en 1975 Georgette Elgey, directrice de collection chez Fayard, lui demande une biographie de Napoléon, il commence par refuser car le mot même de «biographie» lui fait peur: «J'étais avant tout un chercheur, et même si les mots d'ordre de la Nouvelle Histoire ne m'impressionnaient guère, j'appartenais malgré tout au sérail

¹⁶ René PILLORGET, «La biographie comme genre historique: sa situation actuelle en France», art. cit., p. 8.

¹⁷ *Ibid.* Cf. par exemple Emmanuel LE ROY LADURIE, *Le Carnaval de Romans. De la Chandeleur au Mercredi des Cendres 1579-1580*, Paris, Gallimard, 1979.

¹⁸ G. JAHODA, *Psychologie et anthropologie*, Paris, A. Colin, 1989, [1982], p. 182.

¹⁹ Pierre SORLIN, *Waldeck-Rousseau*, Paris, Armand Colin, 1966.

²⁰ Jean-Marie MAYEUR, *Un prêtre démocrate. L'abbé Lemire 1853-1928*, Paris, Fayard, p. 9.

²¹ Jean TULARD, *Napoléon ou le mythe du Sauveur*, Paris, Fayard, 1977.

universitaire [...]. La biographie, on ne pouvait pas en faire à l'Université; ce n'était pas de l'histoire, mais de la littérature»²².

La démarche biographique, outre qu'elle semble privilégier illégitimement l'individu au détriment des masses, reste également entachée en effet par sa proximité avec la littérature, comme le rappelle l'article «Biographie» du *Dictionnaire des sciences historiques* d'André Burguière, censé dresser en 1986 l'état des lieux de la recherche historique: l'auteur de la notice, Guy Chaussinand-Nogaret, rappelle que l'histoire, devenue plus scientifique sinon plus exacte au cours du XX^e siècle, «s'est armée de méfiance à l'égard d'un genre [la biographie] qui semblait tenir plus à la littérature qu'aux sciences humaines»²³. La biographie relève en effet par nature d'un processus créatif au sens littéraire du terme, comme le remarquait déjà André Maurois dans les années 1930: «La réalité des personnages de la biographie ne les empêche pas d'être des sujets d'œuvres d'art»²⁴. Cette conception littéraire de la biographie est d'ailleurs revendiquée dans les années 1960 par certains historiens, anglo-saxons plus que français il est vrai; ainsi Paul Murray Kendall, auteur d'une biographie de Louis XI, réclame-t-il le droit pour le biographe d'être impliqué dans ce qu'il fait: «Comme le romancier et le peintre, il modèle son matériau dans le but de créer des effets»²⁵. Se pose alors le problème de la part d'invention inhérente à tout récit: l'historien peut-il «inventer» pour combler le silence des sources? Inversement, comment ne pas se perdre dans des détails non significatifs? «Comment, à chaque pas, choisir entre l'accidentel et le fait essentiel qui éclaire une réflexion plus générale?»²⁶.

La remise en cause sans doute la plus radicale du genre biographique est venue toutefois du sociologue Pierre Bourdieu: dénonçant en 1986

²² Jean TULARD, dans Jean TULARD et Régine PÉROUD, *Jeanne d'Arc Napoléon. Le paradoxe du biographe*, Monaco, éd. du Rocher, 1997, p. 138.

²³ Guy CHAUSSINAND-NOGARET, "Biographie (histoire)", dans André BURGUIÈRE (dir.), *Dictionnaire des sciences historiques*, Paris, PUF, p. 86.

²⁴ André MAUROIS, *Aspects de la biographie*, Paris, Grasset, p. 70, cité dans François DOSSE, *Le pari biographique*, op. cit., p. 58.

²⁵ Paul MURRAY KENDALL, *The Art of Biography*, London, George Allen et Unwin LTD, 1965, p. XII.

²⁶ Jean-Noël JEANNENEY, "Vive la biographie!", *L'Histoire*, n°13, juin 1979, p. 81.

«l'illusion biographique»²⁷, il déplore la reconstruction après coup, par le biographe, de cohérences factices dans la vie du personnage biographié: le modèle de la biographie «classique» est en effet celui de la chronologie ordonnée, qui pose le postulat arbitraire d'une personnalité cohérente et stable, de décisions sans inertie et de décisions sans incertitudes²⁸. Le risque téléologique est ainsi l'un des principaux dangers qui guettent alors le biographe: ce dernier «remonte le cours d'un destin en feignant par la narration de le constater au fil du temps qui s'écoule. Il est confronté à une logique constituée qui le conduit naturellement à imaginer la personne comme consciente en permanence de l'état qui lui vaut son statut biographique»²⁹. C'est la même reconstruction après coup que dénonce Jean-Bertrand Pontalis, directeur chez Gallimard de la collection biographique «L'un et l'autre»: il stigmatise les biographies classiques qui, en partant du point d'arrivée, de ce que quelqu'un est devenu, prétendent donner «une finalité à cette vie particulière en fonction de son devenir et de sa fin»³⁰.

Genre hybride entre histoire et littérature, accordant trop de place à l'individu au détriment des structures, menacée par une vision téléologique donnant *a posteriori* à la vie des individus un sens qu'elle n'avait pas, la biographie semble jusqu'aux années 1980 condamnée à demeurer un genre mineur, que les historiens universitaires ne peuvent aborder qu'avec d'infinies précautions. Pourtant se produit à la fin des années 1980 un retournement de conjoncture qui fait sortir la biographie du purgatoire.

Le renouveau du genre biographique

D'après François Dosse, c'est de 1985 qu'il faut dater le changement de conjoncture marquant le retour en grâce de la biographie au sein de l'historiographie française³¹. Auteur d'une monographie consacrée au genre

²⁷ Pierre BOURDIEU, "L'illusion biographique", *Actes de la Recherche en Sciences sociales*, n° 62-63, juin 1986, p. 69-72.

²⁸ Giovanni LEVI, "Les usages de la biographie", *Annales ESC*, n° 6, novembre-décembre 1989, p. 1326.

²⁹ Philippe LEVILLAIN, "Les protagonistes: de la biographie", art. cit., p. 136.

³⁰ Jean-Bertrand PONTALIS, entretien avec François DOSSE, cité dans François DOSSE, *Le pari biographique*, op. cit., p. 51.

³¹ François DOSSE, *Le pari biographique*, op. cit., p. 13.

biographique³², Daniel Madelénat constate une inflation des ouvrages d'histoire pouvant être classés dans cette catégorie entre 1984 et 1989: il y aurait eu entre ces deux dates une augmentation de 66 %³³. Dès la fin des années 1970 en réalité, des historiens universitaires plus ou moins proches de l'école des *Annales* étaient devenus les auteurs attirés de biographies dans quelques grandes maisons d'édition françaises³⁴. Plusieurs facteurs se conjuguent pour expliquer le renouveau du genre; il s'agit à la fois de raisons négatives –la crise des modèles de pensée jusque là dominants en sciences humaines– et de causes positives qui amènent à replacer l'individu au centre de la réflexion des sciences sociales et, plus particulièrement, de l'histoire.

Amorcée dès l'après-1968 avec le déclin de l'idéologie marxiste³⁵, la crise de l'histoire sociale devient particulièrement sensible en France à partir des années 1980 avec la mise en question de l'hégémonisme économique et social d'une école des *Annales* précisément mâtinée de marxisme. Or les critiques du paradigme fondateur de l'histoire sociale coïncident avec la vogue du genre et des méthodes de la biographie: «Le souci de prendre en compte le *micro* ou le *quotidien* a contribué à replacer l'individu au centre du questionnement des sciences humaines»³⁶, expliquant notamment le développement de la *microstoria* italienne ou de l'*Alltagsgeschichte* allemande. En 1988, la revue des *Annales* elle-même prend officiellement acte de ce «tournant critique» qui marque la fin des certitudes épistémologiques de la période précédente: «Les paradigmes

³² Daniel MADELENAT, *La biographie*, Paris, PUF, 1984.

³³ Daniel MADELENAT, «La biographie aujourd'hui», *Mesure*, Paris, José Corti, 1989, p. 48.

³⁴ Philippe LEVILLAIN cite ainsi l'exemple aux éditions Fayard de Michel CARMONA, ancien élève de l'École normale supérieure et agrégé d'histoire, auteur d'une biographie de Marie de Médicis en 1981 et d'un *Richelieu* en 1983, de Philippe CHEVALLIER, ancien professeur à Paris XII-Créteil, qui publie un *Louis XIII* dès 1979 et un *Henri III* en 1985, enfin d'Ivan CLOULAS, ancien élève de l'École des Chartres, docteur en histoire, qui livre en 1980 un *Catherine de Médicis*, et un *Henri II* en 1985. Cf. Philippe LEVILLAIN, «Les protagonistes: de la biographie», art. cit., p. 124, note 12.

³⁵ Cf. Jean-Marie BENOIST, *Marx est mort*, Paris, PUF, 1970.

³⁶ Olivier COMPAGNON, Marie-Louise GOERGEN et François GUEDJ, «Biographie et groupe social», *Histoire et Sociétés. Revue européenne d'histoire sociale*, n° 1, premier trimestre 2002, p. 107.

dominants, que l'on allait chercher dans les marxismes ou dans les structuralismes aussi bien que dans les usages confiants de la quantification, perdent de leurs capacités structurantes [...]»³⁷.

L'histoire commence ainsi à se libérer dans les années 1980 d'une démarche quantitative et sérielle qui avait proprement subjugué l'histoire événementielle. Par un jeu de vases communicants, l'histoire politique stigmatisée jadis par les *Annales* refait surface avec la crise de l'histoire sociale³⁸ – dès 1979, Jean-Noël Jeanneney militait pour que la biographie prenne place dans le renouveau du politique³⁹. La première forme de cette renaissance de la biographie est restée cependant marquée par l'influence de l'histoire sérielle et quantitative: il s'agit de la prosopographie, c'est-à-dire de l'étude des groupes unis par une même vocation et une même praxis⁴⁰. Avec la prosopographie, la biographie n'«est pas celle d'une personne singulière, mais plutôt celle d'un individu qui concentre toutes les caractéristiques d'un groupe»⁴¹. Elle a contribué toutefois à fixer l'attention sur l'anonyme, sujet d'intérêt non par le caractère éclatant de ses actions et de sa vie, mais au contraire par sa banalité même.

Ainsi la prosopographie a-t-elle contribué à orienter la recherche vers des individus qui n'avaient pas laissé de trace particulière dans l'histoire. Dès le milieu des années 1970, l'histoire sociale pourtant encore largement imprégnée de collectif avait de la même façon donné une dimension nouvelle au journal et à l'autobiographie, en la recherchant comme une trace expressive des milieux sociaux silencieux. Ainsi en 1976 Maurice Agulhon publiait-il les mémoires de Martin Nadaud, ancien ouvrier maçon⁴²: «Mieux qu'un modèle théorique, l'autobiographie comme témoignage de cette espèce peut effectivement révéler les réalités socio-économiques d'une époque, contribuer à affiner la description des catégories professionnelles, renseigner

³⁷ «Histoire et sciences sociales, un tournant critique?» éditorial de la revue *Annales ESC*, mars-avril 1988, p. 291.

³⁸ Cf. René REMOND (dir.), *Pour une histoire politique*, Paris, Seuil, 1988.

³⁹ Jean-Noël JEANNENEY, «Vive la biographie!», art. cit., p. 83.

⁴⁰ Guy CHAUSSINAND-NOGARET, «Biographie (histoire)», art. cit., p. 87.

⁴¹ Giovanni LEVI, «Les usages de la biographie», art. cit., p. 1330.

⁴² Martin NADAUD, *Mémoires de Léonard, ancien garçon maçon*, Paris, Hachette, 1976, édition établie et commentée par Maurice AGULHON.

sur la vie quotidienne et les mœurs»⁴³. Elle rejoint aussi l'idée qu'il n'y a pas d'existence moins intéressante ou moins signifiante qu'une autre, et que l'histoire du garçon coiffeur a la même dignité, donc le même intérêt que celle de Napoléon Bonaparte⁴⁴.

Si la nouvelle biographie qui renaît dans les années 1980 ne se préoccupe pas seulement des personnages historiques marquants, ces derniers cependant font aussi une réapparition marquée dans l'historiographie universitaire: les grands hommes certes n'expliquent pas tout, mais «ne sont pas non plus étrangers au «territoire» de l'historien» et certaines personnalités jouent comme des révélateurs de leur temps⁴⁵. Certains auteurs estiment même encore dans les années 1980, de manière peut-être un peu provocante, qu'il existe des existences privilégiées qui, plus que d'autres, méritent l'attention de l'historien: «Comment nier au temps de Staline, de Mao ou de Charles de Gaulle (pour ne parler que des morts) que certaines personnalités dominent leur époque, qu'elles sont plus douées, plus laborieuses ou plus favorisées par la chance et le destin que leurs contemporains. Et nous sommes tentés de croire qu'il en a toujours été de même dans le passé»⁴⁶.

La formule peut paraître choquante mais illustre bien le renouveau depuis les années 1980 de la biographie des «hommes illustres», renouveau largement porté par les historiens des *Annales* eux-mêmes. C'est Denis Maraval, actif directeur de la collection «Biographies» aux éditions Fayard, qui parvient alors à convaincre des historiens naguère tenants de l'histoire structuraliste la plus orthodoxe: Georges Duby ouvre la voie dès 1984 avec son portrait de Guillaume le Maréchal⁴⁷. Le cas le plus étonnant toutefois est sans aucun doute celui de Pierre Goubert, dont le *Louis XIV et 20 millions de Français* paru en 1966 se voulait rien moins qu'une biographie

⁴³ Philippe LEVILLAIN, «Les protagonistes: de la biographie», art. cit., p. 148.

⁴⁴ Bernard MULDWORF, «Biographie, psychanalyse, folie, inconscient et rapports sociaux», *La Pensée*, juillet-août 1982, p. 117.

⁴⁵ Guy CHAUSSINAND-NOGARET, «Biographie (histoire)», art. cit., p. 87.

⁴⁶ Georges DETHAN, «Une conception nouvelle de la biographie?», *Revue d'histoire diplomatique*, janvier-juin 1982, p. 57.

⁴⁷ Georges DUBY, *Guillaume le Maréchal ou le meilleur chevalier du monde*, Paris, Fayard, 1984.

du Roi-Soleil⁴⁸: son *Mazarin* publié en 1990⁴⁹ s'inscrit dans un registre très classique, Goubert «succombant dès les premières pages à la tentation de s'incarner en justicier qui considère son personnage comme un héros majeur aux qualités quasiment surnaturelles»⁵⁰. Marc Ferro lui-même, pourtant membre du Comité de direction des *Annales*, franchit le Rubicon en 1987 avec sa biographie du Maréchal Pétain: il explique dans la préface les réticences encore nombreuses qu'il a dû surmonter à cette occasion⁵¹.

C'est aussi à l'échelle du parcours intellectuel d'un seul et même historien que peut se mesurer le chemin parcouru par la biographie au sein de l'historiographie française, depuis le purgatoire où elle était encore confinée dans les années 1970 jusqu'à son récent triomphe épistémologique. Ainsi la trajectoire suivie par Pierre Milza se révèle-t-elle particulièrement significative: spécialiste de l'Italie fasciste, il a commencé dans les années 1960 par étudier les «forces profondes» à l'œuvre dans le régime mussolinien; dans les années 1970, il s'est intéressé aux aspects économiques et sociaux du fascisme; s'il commence à évoluer dans les années 1980, il ne prend pas encore toute la mesure du rôle d'un certain nombre d'acteurs majeurs de la période, dont Mussolini lui-même: «Autant dire que la personnalité du Duce me paraissait relever d'une problématique mineure, le cœur du problème se situant ailleurs»⁵². Ce n'est finalement qu'à la fin des années 1990 qu'il se lance dans l'aventure biographique, «en préférant toutefois valoriser des phénomènes d'ordre générationnel plutôt que les seuls traits spécifiques de l'homme Mussolini»⁵³.

C'est là en effet un trait récurrent de la plupart des biographies historiques publiées en France aujourd'hui: elles ne placent pas la vie du personnage au centre de leur réflexion, mais privilégie d'autres approches, visant autre chose que le seul individu biographié. L'injonction de Jean-Noël Jeanneney, invitant en 1979 les historiens français à cesser de considérer que toute biographie se réduisait nécessairement à une chronique

⁴⁸ Cf. supra, note 14.

⁴⁹ Pierre GOUBERT, *Mazarin*, Paris, Fayard, 1990.

⁵⁰ François DOSSE, *Le pari biographique, op. cit.*, p. 30.

⁵¹ Marc FERRO, *Pétain*, Paris, Fayard, 1987.

⁵² Pierre MILZA, *Mussolini*, Paris, Fayard, p. III.

⁵³ François DOSSE, *Le pari biographique, op. cit.*, p. 113.

linéaire, semble avoir été entendue: la biographie est désormais effectivement devenue «un poste d'observation exceptionnel sur le jeu des forces, sur les réseaux de l'influence, sur la mobilité des élites, sur la genèse des décisions, au cœur de la vie politique et de la vie sociale»⁵⁴.

La biographie historique aujourd'hui en France

La biographie historique telle qu'elle est pratiquée aujourd'hui en France se veut en effet essentiellement une biographie «modale», soucieuse avant tout d'éclairer, à travers le parcours d'un individu, tout un pan de l'histoire. Il s'agit de «décentrer l'intérêt porté sur la singularité du parcours retracé pour l'envisager comme représentatif d'une perspective plus large»⁵⁵. Dans cette optique, la biographie revêt différentes fonctions: elle peut être probatoire, une sorte de test pour confirmer ce que l'on sait déjà par ailleurs d'une époque, pour «éprouver la validité des hypothèses scientifiques concernant les pratiques et le fonctionnement effectif des lois et des règles sociales»⁵⁶ – le risque étant dans ce cas de ne rien apporter de nouveau à la connaissance historique⁵⁷. Le genre reste cependant ambigu puisque la biographie peut remplir aussi la fonction exactement inverse, c'est-à-dire souligner l'irréductibilité des individus et de leurs comportements à des systèmes normatifs généraux⁵⁸.

La biographie peut ainsi prendre précisément pour objet d'étude les cas limites qu'il est impossible de rattacher à la norme sociale de l'époque dans laquelle ils s'inscrivent. Dans ce cas, «le contexte n'est pas perçu dans son intégrité et dans son exhaustivité statiques, mais à travers ses marges»⁵⁹, marges du champ social à l'intérieur duquel ces cas limites sont possibles. Pour Michel Vovelle, il s'agit là du «retour nécessaire à l'expérience individuelle, dans ce qu'elle a de significatif, alors même qu'elle peut paraître atypique»⁶⁰. C'est une démarche proche de celle de la

⁵⁴ Jean-Noël JEANNENEY, «Vive la biographie!», art. cit., p. 83.

⁵⁵ François DOSSE, *Le pari biographique*, op. cit., p. 213.

⁵⁶ Giovanni LEVI, «Les usages de la biographie», art. cit., p. 1325.

⁵⁷ Philippe LEVILLAIN, «Les protagonistes: de la biographie», art. cit., p. 157.

⁵⁸ Giovanni LEVI, «Les usages de la biographie», art. cit., p. 1325.

⁵⁹ *Ibid.*, p. 1331.

⁶⁰ Michel VOVELLE, «De la biographie à l'étude de cas», dans *Problèmes et*

microstoria italienne et de son obsession de «l'exception normale»: plutôt que de partir de l'individu moyen représentatif d'une catégorie socioprofessionnelle, la micro histoire s'attache à décrire les cas de rupture, non pour valoriser la marginalité mais pour «révéler la singularité comme entité problématique définie par cet oxymore: 'l'exceptionnel normal'»⁶¹.

Jacques Le Goff semble conscient de cette ambiguïté de la biographie, entre perspective probatoire et impossibilité de réduire l'individu à une norme, quand il souligne, dans la préface de son ouvrage consacré à Saint Louis, que le XIII^e siècle n'est pas l'objet de son étude: «On l'y rencontrera, bien entendu, parce que Louis y a vécu et qu'il est la matière de sa vie et de son action. Mais ce livre traite d'un homme et ne parle de son temps que dans la mesure où il permet de l'éclairer»⁶². Quelques années plus tard toutefois, Le Goff en revient à une condamnation de la biographie, valable seulement dans la mesure où elle permet d'éclairer une période de l'histoire: «La biographie ne m'intéresse pas en soi. Je suis ici Bourdieu, qui a parlé d'illusion biographique. La biographie ne me retient que si je peux – ce fut le cas pour Saint Louis – réunir autour d'un personnage un dossier qui éclaire une société, une civilisation, une époque»⁶³.

Pour d'autres auteurs toutefois, c'est bien l'individu biographié qui est au centre de la réflexion, même s'il ne s'agit d'évoquer qu'un aspect de la vie du personnage: ainsi Jean-Pierre Azéma, biographe de Jean Moulin, présente-t-il son livre non comme une biographie totale mais comme une biographie politique, qui «ne prétend pas lever les mystères d'une personnalité, mais s'interroge sur ses origines, sa formation, décrit son itinéraire professionnel et civique, dresse la liste des enjeux, des stratégies entre lesquels Moulin a choisi, explore les contextes qui ont orienté son action»⁶⁴. Certains historiens se revendiquent comme militants et proclament haut et fort leur admiration pour le sujet biographié: dans ce cas l'exercice biographique consiste pour l'auteur à expliciter son rapport subjectif à l'objet de sa recherche, comme le

méthodes de la biographie, Paris, Actes du colloque (mai 1985), 1985, p. 197.

⁶¹ François DOSSE, *Le pari biographique*, op. cit., p. 280.

⁶² Jacques LE GOFF, *Saint Louis*, op. cit., p. 13.

⁶³ Jacques LE GOFF, *A la recherche du Moyen Âge*, avec la collaboration de Jean-Maurice de MONTREMY, Paris, Louis Audibert, 2003, p. 133.

⁶⁴ Jean-Pierre AZEMA, *Jean Moulin*, Paris, Perrin, 2004, p. 484.

fait Pierre Broué, lui-même trotskiste, dans sa vie de Léon Trotski⁶⁵. La biographie peut aussi amener à rectifier une «légende noire» courant depuis des décennies voire des siècles sur le personnage étudié. Ainsi Guy Antonetti avec Louis-Philippe ou, plus récemment, Jean Favier avec Louis XI et Emmanuel de Waresquiel avec Talleyrand ont-ils essayé de rétablir la vérité historique sur des personnages controversés de l'histoire de France⁶⁶. A l'inverse, certains biographes prennent de la distance avec une légende dorée et remettent quelques pendules historiques à l'heure: c'est ce qu'a fait notamment Jean Tulard à propos de Murat en 1999, essayant en réalité de se situer entre légende noire et légende dorée⁶⁷.

C'est ainsi qu'un tournant historiographique récent s'interroge sur les traces mémorielles laissées après leur mort par les figures historiques biographiées, «individus sursignifiés qui peuvent prendre une valeur légendaire ou mythologique»⁶⁸. Ces vies posthumes prennent évidemment un relief particulier lorsqu'elles concernent des personnages érigés au rang de héros nationaux. Pour la France, c'est la figure de Jeanne d'Arc qui a fait l'objet des études de ce type les plus nombreuses, depuis l'ouvrage de Gerd Krumeich sur *Jeanne d'Arc à travers l'histoire* jusqu'au livre récent de Colette Beaune, en passant par la contribution de Michel Winock aux «Lieux de mémoire» de Pierre Nora⁶⁹. Si Colette Beaune se cantonne à la période médiévale, elle confronte le mythe à ce que l'on peut savoir aujourd'hui de la réalité de l'époque; quant à Gerd Krumeich et Michel Winock, ils analysent la postérité de Jeanne et ses récupérations multiples, depuis l'égérie républicaine jusqu'à l'héroïne de l'extrême droite.

Cette perspective élargie, qui dépasse les limites chronologiques de la vie des individus, rejoint les préoccupations d'une collection biographique

⁶⁵ Pierre BROUÉ, *Trotski*, Paris, Fayard, 1988.

⁶⁶ Guy ANTONETTI, *Louis-Philippe*, Paris, Fayard, 1994; Jean FAVIER, *Louis XI*, Paris, Fayard, 2001; Emmanuel de WARESQUIEL, *Talleyrand. Le prince immobile*, Paris, Fayard, 2003.

⁶⁷ Jean TULARD, *Murat*, Paris, Fayard, 1999.

⁶⁸ François DOSSE, *Le pari biographique*, op. cit., p. 383.

⁶⁹ Gerd KRUMEICH, *Jeanne d'Arc à travers l'histoire*, Paris, Albin Michel, 1993; Michel WINOCK, "Jeanne d'Arc", dans Pierre NORA (dir.), *Les lieux de mémoire*, tome 3, *Les France*, Paris, Gallimard, 1997, p. 4427 à 4473; Colette BEAUNE, *Jeanne d'Arc*, Paris, Perrin, 2004.

«Références/Facettes» récemment créée aux Presses de la Fondation nationale des Sciences Politiques. Son fondateur Nicolas Offenstadt définit ainsi les buts de la collection: il veut «rompre avec les biographies qui, distribuant blâmes et éloges, racontent les personnages historiques selon un trajet linéaire, toujours à la recherche de cohérence»; le but qu'il assigne à ses auteurs est tout autre: il s'agit d'étudier les images d'un personnage, celles qu'il a lui-même forgées aussi bien que les posthumes⁷⁰. Offenstadt est convaincu en effet que la biographie ne peut plus être le récit linéaire d'une vie, mais doit présenter la pluralité des facettes des personnages biographiés, ainsi que leur vie posthume⁷¹. Auteur d'une biographie de Maurras dans cette collection, Bruno Goyet donne dès l'introduction de son ouvrage un bref résumé de la vie de son personnage; ce ne sont pas ces détails biographiques en effet qui l'intéressent, mais bien la «succession d'images élaborées par tous ses historiographes, de ses plus chauds partisans à ses ennemis les plus irréductibles, des témoignages les plus engagés aux plus sérieux travaux scientifiques»⁷².

Si elle tranche par sa méthode et par les buts qu'elle se fixe, la collection biographique dirigée par Nicolas Offenstadt reste en revanche beaucoup plus classique dans le choix des personnages biographiés, qui restent des hommes illustres choisis principalement dans le domaine du politique: outre Maurras, on trouve aussi des biographies de Gandhi, Garibaldi, Hô Chi Minh ou Bismarck. Malgré le retour du biographique toutefois, certains historiens n'ont pas abandonné le souci d'accéder aux anonymes de l'histoire. De différentes manières, ils s'attachent à montrer comment surmonter le handicap des sources – ou plutôt de l'absence de sources – pour parvenir à recréer le monde, l'univers mental, de ces oubliés du passé⁷³. La tentative la plus extrême dans ce domaine est sans doute celle d'Alain Corbin avec Louis-François Pinagot⁷⁴. Il ne s'agit pas d'une

⁷⁰ Nicolas OFFENSTADT, présentation de la collection «Références/Facettes», dans Bruno GOYET, *Charles Maurras*, Paris, Presses de la Fondation nationale des Sciences Politiques, p. I.

⁷¹ François DOSSE, *Le pari biographique*, *op. cit.*, p. 47.

⁷² Brunot GOYET, *Charles Maurras*, *op. cit.*, p. 14.

⁷³ François DOSSE, *Le pari biographique*, *op. cit.*, p. 327.

⁷⁴ Alain CORBIN, *Le monde retrouvé de Louis-François Pinagot. Sur les traces d'un inconnu 1798-1876*, Paris, Flammarion, 1998.

démarche comparable à celle d'un Maurice Agulhon redonnant voix au maçon Martin Nadaud⁷⁵ : Corbin prétend justement inverser les procédures habituelles de l'histoire sociale du XIX^e siècle, qui a fait l'histoire du peuple en se fondant sur «l'étude d'une gamme restreinte d'individus au destin exceptionnel; lesquels, par le seul fait de prendre la plume, se sont extirpés du milieu qu'ils évoquent»⁷⁶. Lui (Je ne connais pas cette possibilité d'utilisation de ce pronom comme sujet dans ce cas, et je lui préférerais, personnellement, IL. NdR) élit au contraire «un individu sur lequel seuls nous renseignent des documents qui n'ont pas été suscités par des curiosités et des procédures d'enquête visant particulièrement sa personne»⁷⁷. Choisi au hasard d'un registre d'état civil, Louis-François Pinagot n'est ni un idéal-type – il ne s'agit pas d'une biographie modale – ni un cas limite – on n'est pas non plus dans la perspective de la micro histoire. Corbin jongle ainsi entre ce qui relève de certitudes quant à l'univers dans lequel a évolué Pinagot, et ce qui relève du probable, touchant au parcours plus singulier du sujet biographié lui-même⁷⁸. S'agit-il encore d'une biographie? On touche là sans doute aux limites extrêmes du genre, Dominique Kalifa soulignant le paradoxe inhérent à l'entreprise de Corbin, dans la mesure où «Pinagot ne parvient pas à s'incarner dans cette évocation subtile»⁷⁹. Plus qu'à une biographie, l'ouvrage de Corbin s'apparente à une monographie informée, celle d'une petite région rurale, la Basse-Frêne: il rejoint ainsi les préoccupations de l'*Alltagsgeschichte* quand elle se propose de réaliser une histoire totale à l'échelle locale⁸⁰.

Longtemps méfiante envers les grands hommes comme envers les anonymes, l'histoire s'est lassée d'être «sans visage et sans saveur» et elle est revenue depuis une vingtaine d'années au qualitatif et au singulier⁸¹. Il n'est plus honteux aujourd'hui, même pour un historien «sérieux», d'aborder le

⁷⁵ Cf. supra, note 42.

⁷⁶ Alain CORBIN, *Le monde retrouvé de Louis-François Pinagot*, op. cit., p. 7.

⁷⁷ *Ibid.*, p. 9.

⁷⁸ François DOSSE, *Le pari biographique*, op. cit., p. 329.

⁷⁹ Dominique KALIFA, "L'historien et l'atome social", *Critique*, n° 632-33, janvier-février 2000, p. 35.

⁸⁰ François DOSSE, *Le pari biographique*, op. cit., p. 330.

⁸¹ Bernard GUENEE, *Entre l'Église et l'État. Quatre vies de prélats français à la fin du Moyen Âge (XIII^e-XV^e siècle)*, Paris, Gallimard, 1987, p. 13.

genre biographique, et les justifications malaisées qui avaient encore cours jusqu'aux années 1980 ne sont plus de mise, car la biographie n'est plus désormais objet de dépréciation. Au contraire, les historiens savants ont plutôt tendance à magnifier la valeur de la démarche biographique.

A l'occasion de ce renouveau, le genre a subi des mutations profondes, avec la remise en question récente des limites intangibles que constituaient jusque-là la naissance et la mort des personnages biographiés⁸². La biographie est dorénavant un terrain d'expérimentation privilégié pour l'historien, qui peut mesurer le caractère ambivalent de l'épistémologie de sa discipline, inévitablement prise en tension entre son pôle scientifique et son pôle fictionnel⁸³. Plus que jamais en effet, la biographie demeure un genre hybride, entre rigueur de la science et part de l'imaginaire: «Prenant des formes multiples pour remplir des fonctions variées et toucher des publics divers, la biographie est plus que jamais le vieil et insaisissable Protée qu'elle a toujours été»⁸⁴.

⁸² François DOSSE, *Le pari biographique*, *op. cit.*, p. 447.

⁸³ *Ibid.*, p. 15.

⁸⁴ Bernard GUENEE, *Entre l'Église et l'État*, *op. cit.*, p. 13.